

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1798 Rue Ste-Catherine



LA BANDE DES TROIS DEMIARDS

LADÉBAUCHE. — Dites-donc, mes amis, pourquoi ne changez-vous pas d'air. Si vous nous donniez un peu de musique canadienne, au lieu de la musique anglaise que vous nous jouez depuis un mois, ça serait peut-être plus populaire.

LE SERGENT D'ARMES

SCIE D'ATELIER

(Suite)

Bigre, se dit Philibert, payer \$50 pour éloigner des concurrents! On n'y va pas de main morte. Au diable la place du gouvernement.

Tous les rêves de Philibert s'évanouirent comme les brumes du matin sous les premiers rayons du soleil.

Désillusionné et la mort dans l'âme, D'Outremont s'enferma chez lui et passa la soirée en proie à la plus vive mélancolie.

Le lendemain, jeudi, le 22 juillet la mystification continua dans l'atelier.

Un typographe avait pris la mesure des colonnes du "Journal de Québec" et le caractère du même modèle que celui de ce journal, pour composer un entrefilet intitulé: "Encore un imbécile de placé." Le paragraphe se lisait comme suit: "Décidément, le gouvernement est résolu de nommer aux fonctions importantes de la législature une des nullités les plus éclatantes de la province.

On nous apprend qu'une girouette politique, un transfuge de tous les partis, vient d'être nommé sergent d'armes de l'assemblée Législative de Québec."

Cette petite tirade avait été habilement intercalée dans une copie du "Journal de Québec" que l'on montra à Philibert.

On lui lut l'entrefilet et on ne lui laissa pas le temps ensuite de constater la fraude. La copie du journal disparut.

Il lui fut présenté ensuite un numéro de "l'Événement" censurant l'action du cabinet qui avait nommé M. d'Outremont au poste de sergent d'armes.

Philibert ne put contenir son émotion. Il était donc nommé sergent d'armes. Sa nomination, disait-il, déplaisait aux journaux rouges. On avait agi avec ingratitude à son égard. Il avait travaillé aux élections de Cauchon.

La diatribe du "Journal" était le seul remerciement qu'il avait eu. Dans tous les cas répétait-il, "l'imbécile" est nommé.

La joie de Philibert débordait. Il pressait la main à ses amis et leur disait que sa nomination était un honneur pour le corps des imprimeurs.

Il leur assura que rendu à Québec il ne rougirait jamais d'avoir travaillé à la case.

Philibert demanda à ses compagnons quelques renseignements sur la nature des fonctions du sergent d'armes.

On lui dit qu'il devait être cravaté de blanc et tout de noir habillé.

Il devait prendre des leçons d'étiquette, et se débarrasser de toutes ses vilaines habitudes d'atelier.

Cela me sera facile, disait Philibert, je mettrai la pipe de côté et je ne fumerai que le cigare. Je me deshabituerais de fréquenter les buvettes du faubourg et je n'entrerais que dans les cafés fashionables!

Lorsque Philibert était seul, il s'exerçait à faire des courbettes et des entrechats comme s'il se trouvait en présence de la Chambre d'Assemblée.

Un de ses amis intimes lui dit que sa nomination n'était qu'une conspiration ourdie par des ouvriers pour en faire le plastron de leurs plaisanteries.

Philibert se voulut rien entendre. Celui qui tenait tous les fils de l'intrigue avait été mis au fait de la trahison d'un des conspirateurs par un espion qui suivait d'Outremont comme son ombre.

Il lui avait dit qu'il y avait peut-être une cabale organisée à Québec afin de lui faire renoncer à la place qui lui était destinée.

Quelques jours se passèrent pendant lesquels les ouvriers raffermirent Philibert dans ses espérances.

Un bon soir un facteur de la poste lui apporta une lettre aux proportions colossales portant les timbres grossièrement imités des bureaux du gouvernement de Québec.

Il n'y avait plus à en douter. C'était sa nomination qui arrivait. Philibert en recevant la lettre s'exclama: "Il est donc nommé l'imbécile." D'une main agitée par l'émotion il brisa le cachet, et déroula un immense papier portant un sceau de la grosseur d'une assiette à dessert.

Ce sceau était une vignette de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc de Montréal, imprimée sur de la cire rouge. En tête du document était les armes royales imprimées sur papier vert.

L'acte officiel se lisait comme suit:

Canada,
Province de Québec,
District de Québec.

VICTORIA, par la Grâce de Dieu,
Reine du Royaume Uni de
la Grande-Bretagne et d'Irlande,
Défenseur de la Foi.

A tous ceux qui les présentes verront et à celui particulièrement concerné,

SALUT!

[Armes du Gouvernement imprimées sur papier vert]

NOMINATION DE PHILIBERT D'OUTREMONT, ECR.

Sachez qu'en ma qualité de Sous-Officier et de Député Administrateur des affaires concernant les nominations des Officiers de la Province de Québec (attendu qu'une application a été faite par vous depuis longtemps au gouvernement et que vous avez subi un examen qui vous fait honneur) je vous ai nommé et vous nomme par les présentes SERGENT D'ARMES de l'Assemblée Législative de la Province de Québec en remplacement de feu Charles Garneau, Ecr., décédé l'hiver dernier.

Aussi, avis vous est donné de vous rendre à Québec, pour y résider, le ou vers le 30 novembre prochain, pour là et alors recevoir des instructions au sujet de la charge importante qui vous est conférée et prêter le serment nécessaire.

(Signé)

POLYCARPE AMYOT,
Greffier de l'Ass. Lég.

Vu et approuvé par le Conseil Privé de la Province de Québec le 22 juillet 1875.

A. B. DE BOUCHERVILLE,
Premier Ministre P. Q.

Sanctionné le 23 juillet 1875, et a signé après avoir apposé le sceau de la Province.

(Vignette de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc imprimée sur de la cire.)

L. B. R. CARON,
Lieut.-Gouv. de la P. de Q.

Philibert, lecture faite du document, se livra à tous les transports d'une joie immodérée.

Les conjurés profitèrent de son ivresse pour porter un coup décisif et obliger Philibert à délier les cordons de sa bourse.

Suivant l'usage, le titulaire de la place de sergent d'armes devait "mouiller" sa nomination.

On lui fit comprendre les obligations qui lui incombaient en pareille circonstance.

Philibert poussé au pied du mur ne voulut pas s'exécuter. Il prétendait qu'il n'était pas très sûr de sa nomination; ses ennemis étaient influents et pouvaient faire revenir le gouvernement sur sa décision.

Les conjurés lui firent entendre

que sa nomination était faite officiellement et que son salaire commençait à courir du jour de sa nomination.

Philibert se défendit en disant qu'il ne connaissait pas encore le montant de son traitement.

"On lui répondit que le salaire du sergent d'armes ne pouvait être moins de £400 par année et qu'à la fin du mois il pouvait être certain de recevoir un chèque sur la banque du gouvernement.

Philibert toujours dur à la détente, déclara à ses amis qu'il leur paierait la traite le jour où il recevrait le chèque.

Les conjurés ne se tinrent pas pour battus. Ils attendirent encore quelques jours.

Philibert de son côté était dans des transes mortelles; n'ayant pas encore reçu la lettre officielle qui le mandait à Québec.

Le mois était écoulé et le chèque n'était pas encore arrivé.

Un des conspirateurs qui avait un ami au bureau de poste lui dit que s'il recevait une lettre à l'adresse de Philibert d'Outremont de venir la porté lui-même à l'atelier où s'était organisée la mystification.

Le 31 du mois de juillet, vers deux heures de l'après midi, un facteur de la poste arrive dans l'atelier avec une lettre à l'adresse de Philibert d'Outremont.

Ce dernier en ouvrant le pli découvrit une traite se lisant comme suit:

No 19,728

"Montreal 30 July 1875.

"To the Bank of Montreal pay to Philibert d'Outremont or bearer, one hundred and sixty six dollars and sixty six cents.

\$166 66 POLYCARPE AMYOT."

La joie de Philibert tenait du délire. Ses amis en profitèrent pour réitérer la demande qui devait donner un rude choc à son avarice.

Sous l'empire de l'émotion que lui causait l'arrivée de cette première tranche du Pérou, Philibert ne pouvait refuser de s'exécuter.

(A suivre)

OU PRENDRE LA FRAICHEUR

A tous ceux qui disent: "Mon Dieu qu'il fait chaud" LE CANARD répond: Faites comme moi; allez vous rafraîchir à l'Hôtel Laval, rue Ste-Catherine, coin Sanguinet.

Il n'y a pas une place fraîche comme celle-là pour prendre un bon verre de lager, ou un excellent repas, à tout heure du jour et de la nuit.

Boulevard St-Lambert

Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée)

Société établie dans le but d'encourager et d'aider les arts de la Sculpture, de l'Architecture et de la Littérature.

Incorporée par lettres patentes, le 15 juin 1895

Fonds capital, \$50,000

Distribution Hebdomadaire tous les Mercredis

NOUVEAUX PRIX

VALEUR DES OBJETS D'ARTS

Un lot	\$1,500	\$1,500
" "	500	500
" "	250	250
" "	100	100
2 "	50	100
6 "	25	150
10 "	10	100
30 "	5	150
100 "	2	200
300 "	1	200

LOTS APPROXIMATIFS \$3,350

100 lots du 1er gros lot	1.00	100
100 " 2me "	1.00	100
100 " 3me "	1.00	100
100 " 4me "	1.00	100
999 " "	1.00	999
999 " "	1.00	999

2,398

Montant total - \$5,740

Prix du Billet, 10c. 11 Billets, \$1.00
100 Billets, \$8.00

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

104 St-Laurent, Montreal
BOITE DE POSTE 1025

LES FAMEUX NOMS

**TELEGRAPH
TELEPHONE
TIGER**

sont synonymes des meilleurs allumettes fabriquées.

DEMANDEZ LES...

**ALLUMETTES
E. B. EDDY**

Librairie FAUCHILLE

1712 RUE Ste CATHERINE

Toujours en mains les dernières nouveautés de Paris, tels que, Volumes, Albums, publications artistiques, etc.

Une spécialité de modes françaises, principalement la mode National, reçue tous les Lundis, et qui donne toutes les semaines pour 5 cts le numéro un patron grandeur naturelle

Toutes commandes exécutées à trois semaines d'avis.

HOTEL BIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de justice.

A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

38 et 60 Place Jac-Cartier.

Jos. Biendeau.

MARIANNE S'EN VA-T-AU MOULIN



Ma - ri - ann's'en va-t-au mou-lin, Ma - ri - ann's'en va - t-au mou-lin, C'est pour y fair' moudre son grain, C'est pour y fair' moudre son grain,

A che - val sur son â - ne, Ma p'tit' mamzell' Ma rian - ne, A che - val sur son â - ne Ca - tin, S'en al - lant au mou-lin.

Le meunier, qui la voit venir, (bis)
S'empresse aussitôt de lui dire : (bis)

—Attachez donc votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Mariannc,
Attachez donc votre âne Catin,
Par derrière' le moulin.

Pendant que le moulin marchait, (bis)
Le loup tout à l'entour rôdait. (bis)

Le loup a mangé l'âne,
Ma p'tit' mamzell' Mariannc,
Le loup a mangé l'âne Catin,
Par derrière' le moulin.

Marianne se mit à pleurer (bis)
Cent écus d'or lui a donnés (bis)
Pour acheter un âne,
Ma p'tit' mamzell' Mariannc,
Pour acheter un âne, Catin.
En r'venant du moulin.

Son père qui la voit venir (bis)
Ne put s'empêcher de lui dire : (bis)
—Qu'avez-vous fait d'votre âne,
Ma p'tit' mamzell' Mariannc?
Qu'avez-vous fait d'votre âne Catin,
En allant au moulin?

—C'est aujourd'hui la Saint Michel, (bis)
Que tous les ân's changent de poil. (bis)
J'vous ramèn' le même âne,
Ma p'tit' mamzell' Mariannc,
J'vous ramèn' le même âne, Catin,
Qui m'porta au moulin.

Chansons a bon marche A VENDRE AU BUREAU DU "CANARD"

AIRS D'OPÉRAS

- 101 La Fille du Tambour-Major—Le fruit défendu.
- 102 Carmen—L'amour est enfant de Bohême.
- 103 Le Jour et la Nuit—Ce qu'on appelle aimer.
- 104 Le César et la Main—Chanson du casse.
- 105 Le Grand Mogol—Chanson du Kiri Kiri.
- 106 Les Cloches de Corneville—La légende des cloches.
- 107 Les 28 Jours de Clairville—Attention ! ma petit' concette.
- 108 Gillette de Narbonne—Souvenirs des Jeunes ans.
- 109 La belle Hélène—Un mari sage.
- 110 Les Cloches de Corneville—Chanson du Cidre.
- 111 Mlle Nitouche—Babot et Cadet.
- 112 Le Petit Duc—L'âge de l'amour.
- 113 Gillette de Narbonne—Le Paradis de la France.
- 114 La Princesse des Canaries—Mon petit mari chéri.
- 115 Les Cloches de Corneville—R'gardes par ci, r'gardes par là.
- 116 Les Mousquetaires de la Reine—Ah ! Messieurs.
- 117 La Cigale et la Fourmi—Petit Noël.
- 118 La Mascotte—Cesenvoyés du Paradis.
- 119 Fleur de thé—Duvons encore.
- 120 Si j'étais roi—Si vous croyez avoir rêvé.
- 121 Les dragons de Villars—Ne parle pas, Rose.
- 122 Le songe d'une nuit d'été—Un songe hélas !
- 123 Rigoletto—Femme varie, foi qui s'y fie.
- 124 Carmen—Chanson du toréador.
- 125 Mme Favart—Quand il cherche dans sa cervelle.
- 126 Fleur de Thé—Je suis né dans le Japon.
- 127 La timbale d'arg t—Couplets de la timbale.
- 128 La Fille du Tambour-Major—Petit Fingale.
- 129 La Mascotte—Couplets des Présages.
- 130 La Favorite—Romance extraite du duo.
- 131 Guillaume Tell—Sois immobile.
- 132 La Périchole—On sait aimer quand on est espagnol.
- 133 Mignon—Connais-tu le pays?
- 134 Les Cloches de Corneville—Chanson du Marquis.
- 135 Rocucco—L'amour, c'est le soleil.
- 136 Le Trouvère—Dieu que ma voix implore!

CHANSONNETTES, ETC.

- 201 Fais-moi la Charité—Grand succès parisien.
- 202 Ça n'a fait bien plaisir—Chansonnette.
- 203 Le Père La Victoire—Chanson-marche.
- 204 Le de Etage—Chanson.
- 205 Les Métiers de Paris—Sole d'atellor.
- 206 Il Pleut des Caresses—Chanson-Valse.
- 207 Elle a 100 ans la Marseillaise—Chanson.
- 208 Verses du Piccolo—Chanson à boire.
- 209 C'est Ferdinand—Chansonnette.
- 210 Le conducteur d'omnibus—Chansonnette.
- 211 Il est permis d'être sensible—Chansonnette.
- 212 Avec Eugène—Balanguero militaire.
- 213 Ah ! Joseph—Rengaine.
- 214 Trou la la—Chanson comique.
- 215 Arrêtez-le—Chansonnette.
- 216 Moustaches-polka—Chanson-polka.
- 217 Les fonds d'magasins—Déballage comique.
- 218 Je m'sens tout mal—Grivoiserie.
- 219 Trois pour un sou—Duetto.
- 220 Ma grosse Julie—Chansonnette.
- 221 Sa famille—Grand succès d'Yvette Guilbert
- 222 La fête des rats—Chanson-marche.
- 223 La mère canadienne—Chant patriotique.
- 224 Tant soldat, foi d'Baptiste—Chans'nette comique.
- 225 Ell's en pincent pour moi—Chanson populaire.
- 226 Jusqu'est Saint-Nazaire—Fumisterie militaire.
- 227 Fuyez les baisers des d'moiselles—Romance.
- 228 L'honneur et l'argent—Chanson.
- 229 Il se promène—Chansonnette.
- 230 L'ouvrier de notre pays—Chanson.
- 231 La fête de St-Cucuf—Chansonnette comique.
- 232 Qu'on pense-vous ?—Chansonnette.
- 233 Le polka des bâtons d'chaises—Du to fantastiste.
- 234 Les sans-souci—Chansonnette-marche.
- 235 Rien ! Rien ! Rien !—Baillette militaire.
- 236 A droite au fond—Chansonnette.
- 237 Ell's sont en or !—Chansonnette.
- 238 Ça vaut par la peine d'en parler—Chans'n comique
- 239 La nocé à Bidard—Chanson comique.
- 240 Aubade à la lune—Chanson comique.
- 241 Verso Fanchette—Chansonnette.
- 242 Ell' m'a fait d'l'œil—Chanson de V'grande.
- 243 Marche des 18 jours—Chanson-marche.
- 244 La clarinette—Chansonnette fin-de-siècle.
- 245 Speech—Chansonnette anglaise.
- 246 Ah ! maman, si tu savais—Chansonnette.
- 247 C'est X'cellent—Chansonnette.
- 248 Pif, paf, pouf—Scie universelle.
- 249 Reste-z-y !—Chansonnette.
- 250 La Gobiolois—Chansonnette.
- 251 Griseries—Chanson.
- 252 Simple aveu—Chanson.
- 253 L'enfant et le polichinelle—Romance.
- 254 Nos amoureuses—Chanson.
- 255 Une rose dans tes cheveux—Mélodie-vals.
- 256 C'est tout e'quo j'peux fair' pour vous ! Chans'nette.
- 257 La nocé des nez—Chansonnette.
- 258 La marche des commis-voyageurs.
- 259 Mes anciens—Chanson comique.
- 260 Ainsi soit-il Bu'ndo Bill !
- 261 L'anssaumé !—Chanson militaire.
- 262 Le vieux mendiant—Chansonnette.
- 263 Fiancée et coton—Chansonnette.
- 264 Oh ! la ! oh ! la ! la !—Parodie de Oh ! la ! la !
- 265 Les pieds d'mu' sœur—Chansonnette.
- 266 Si tu l'on vas—Chanson.
- 267 La femme est un trésor—Scène comique.
- 268 Ah ! c't'affaire—Chansonnette comique.
- 269 J'te f'rui monter sur les ch'vaux d'bois—Paysannerie.
- 270 Le lapin de Jeannette—Chansonnette.
- 271 Il aurait dû m'prévenir—Chansonnette.
- 272 L'm' r'fucé son parapluie—Lamentation comique.
- 273 Angèle ! sois.
- 274 Le nuquet—Duo.
- 275 Vierge—Chanson d'Yvette Guilbert.
- 276 La terre—Chanson.
- 277 Les amoureux—Romance.
- 278 Kékécka—Fantaisie.
- 279 Un gaillard—Chanson.
- 280 Excepté ceux qui sont ici—Chansonnette.
- 281 Ritantou—Chanson.
- 282 Un bal chez l'ministre—chanson de V'grande.
- 283 J'nai pas l'temps—chanson de V'grande.
- 284 La chanson des cigales.

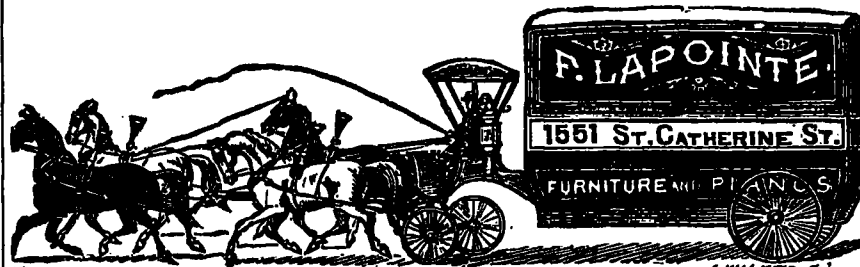
Prix : 10 cents

Nous acceptons les timbres canadiens et américains.

Adressez : LE CANARD

1798 Rue Ste-Catherine, Montréal.

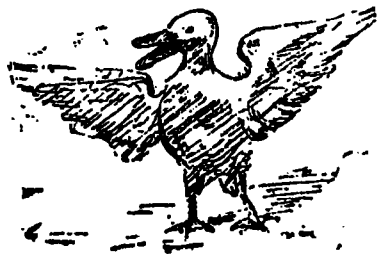
Meubles, Tapis et Prelarts



Nous avons un grand choix de Meubles, Tapis et Prelarts, que nous vendons à des prix très bas pour argent comptant ; nous donnons aussi de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit. — Ouvert le soir.

F. LAPOINTE

1551 rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
1798 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT
Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1,000 à 2,000 lignes - - 30 la ligne
3,000 à 5,000 " - - 24 "
6,000 à 10,000 " - - 2 "
11,000 à 25,000 " - - 14 "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion - 10c la ligne
2e insertion et suivantes, 5c

Les annonces sont tolérées sur Agate.
Les réclames comptent double.
Positions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON,
éditeur-propriétaire.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 7 AOÛT 1897

COMMENTAIRES

Pauvre Sir Charles Tupper ! pauvres bleus ! A quoi vous ont servi toutes vos courbettes et toutes vos lamentations ?

Les traités allemand et belge sont dénoncés.

D'un seul coup, par un acte énergique et audacieux, Laurier a vaincu là où vous avez misérablement échoué pendant quinze ans, malgré toutes vos licherias.

.

La Minerve, la Presse, Le Canada, le Courrier du Canada, le Trifluvien, etc, etc, espéraient que Laurier, arrivé en France, paierait en avanies, les honneurs reçus en Angleterre.

Faure et Hanotaux, les deux plus grands personnages de la France du jour, l'ont fêté, choyé etdécoré.

Hélas ! Hélas ! !

.

Si Laurier se rend à Rome il sera aussi bien reçu au Vatican qu'au Quirinal.

Il en reviendra avec de nouveaux honneurs et la ratification de son règlement de la question scolaire, en dépit de la castorerie.

.

S'il entrait dans les idées de Laurier de faire rager les bleus, il devrait, à son retour, pousser une

pointe jusqu'à Washington et négocier un bon petit traité de réciprocité avec les États-Unis.

C'est pour le coup que les tories créveraient de dépit.

**L'ŒUVRE DES PAUVRES
ETRENNES AUX ENFANTS**

Cette année comme par le passé la Presse entend continuer " L'Œuvre des étrennes pauvres aux enfants."

Tout se fera sur une grande échelle, mais avec la plus stricte économie.

On fait de grands préparatifs pour la fête champêtre qui doit avoir lieu le 7 d'août courant au Parc du Bout de l'Île.

Ces jours derniers, M. Bourgeau et cinq ou six de ses camarades de la Presse étaient rendus au Bout de l'Île et ramassaient les bouts de chandelles qui ont servi à l'illumination du Parc et de l'hôtel la semaine dernière.

Ils espèrent que MM. les Hôteliers, dont le pique-nique annuel a lieu les 4 et 5 août, à Cartierville, leur feront aussi cadeau de leurs vieilles lanternes chinoises.

VIAU A PARLE

L'enquête du pénitencier tire à sa fin et St-Vincent de Paul est en émoi. On dit que Viau a parlé. Quand les commissaires lui ont demandé s'il se plaisait dans ce séjour tranquille, il a fait un geste qui signifiait clairement " pas beaucoup."

Les commissaires l'ayant pressé de question pour connaître le motif de son aversion : " ça sent le renfermé" dit-il : Après avoir fait cette découverte, les commissaires le congédièrent en lui faisant la recommandation ordinaire ; " Si vous répétez un mot de ce qui s'est passé entre vous et nous, vous serez mis à la porte." Cette menace n'a pas eu le don d'émouvoir Viau et il a tout raconté. C'est ce qui fait dire à la Presse qu'il s'attend à être libéré prochainement.

Un bel établissement

Rien n'est plus agréable pour un voyageur et pour celui qui aime à bien vivre que de fréquenter un établissement où règne la propreté, le bon goût et un service excellent : L'hôtel que tient Tim Arbour aux Nos 119 et 121 rue St Laurent, offre à tous les amateurs ce confort et cette satisfaction.

L'ameublement est riche et propre, les chambres spacieuses et bien aérées, le service de première classe et la cuisine est excellente.

LA QUESTION OUVRIERE

Le bon temps des ateliers nationaux en France n'est pas si éloigné de nous qu'on ne puisse en rappeler la physionomie pittoresque. Ces étranges travailleurs poussaient la fainéantise au point de solder un employé qui allait toucher leur paie.

Le champ de Mars s'était transformé en une sorte de café oriental en plein vent. Des frères lisaient le journal ; d'autres dormaient, le ventre ou le dos au soleil ; les plus occupés jouaient au bouchon.

Dans la crainte qu'un frère surveillant, peu fait à leurs habitudes laborieuses, s'avisât de vouloir travailler, nos démocrates avaient planté un poteau en plein champ de Mars, sur lequel était fixée l'inscription suivante :

Mort à ceux qui sueront ! ! !

CE QU'ON DIT

Le trajet entre Montréal et le Bout de l'Île, par le tramway électrique, prend environ une heure. Un étranger qui était au nombre des voyageurs, étonné de voir tout ce monde discuter avec entrain, eut l'idée de prêter l'oreille, pour se renseigner sur les sujets de prédilection des Canayens. Deux messieurs en redingotes noires et chapeaux de soie discutaient gravement les mérites respectifs du Rosebud, du Sultana et du Toscana.

Notre étranger crut qu'il s'agissait de trois nouvelles mines d'or découvertes à mi chemin entre le Yukon et le pôle. Il en entendait dire tant de bien qu'il se préparait à s'y rendre lorsqu'un voisin charitable lui expliqua que ces trois noms exotiques désignaient les trois marques supérieures des célèbres cigares de la maison Tassé, Woods & Cie.

Plus loin un autre groupe paraissait si absorbé et si animé que l'étranger se dit : En voilà qui sont assurément en train de régler la question des écoles.

Il s'avança un peu, et voici ce qu'il entendit :

— Tu sais que Laurier est arrivé.

— Mais non.

— Je te dis que si.

— Mais, non, c'est impossible, d'après les journaux de ce matin même.

— Je t'affirme qu'il est arrivé.

— Quand ça ?

— Le 23 juin 1896.

— Idiot.

Sur ce l'étranger alluma un cigare et ne porta plus qu'une attention distraite aux conversations.

PAS CHER

Au commencement des vacances un nouveau fonctionnaire du gouvernement de Québec montait la rue St-Laurent avec un habit qui plissait dans le dos, mais dont les revers ne pouvaient parvenir à se rejoindre sur le devant. Il rencontre un ami qui lui dit : Cré nom ! comme te voila mis ! Xavier ou t'habilles-tu ?

— Chez un juif de la rue Craig, qui me traite bien.

— C'est merveilleux..... et ça te coûte ?

— Six piastres.

— Six piastres..... ce n'est pas cher ! une piastre de plus et tu le boutonnaiss.



Première et seule
... EXCURSION

QUEBEC

Arrêtant à "Trois-Rivières," en allant et revenant.

SOUS LE PATRONAGE DES MARCHANDS
Par le Vapeur TROIS-RIVIERES

SAMEDI, LE 14 AOÛT

Départ de Montréal à 7.30 hrs p.m.
Départ de Québec, Dimanche, le 15, à 5 p.m.

PRIX DU PASSAGE

Pour Quebec - \$2.00

" Trois-Rivières, 75c

Aller et retour.

Tout Billet pour Québec acheté le ou avant SAMEDI, le 7 AOÛT

\$1.50, aller et retour.

Concert et Danses par l'Orchestre RATTO.

Le Plan des Cabines est déposé au Restaurant Commercial, 476 rue St-Jacques, coin Inspecteurs ; P. Beauchamp, Côte Saint-Lambert.

Billets en vente à l'Imprimerie du CANARD, 1798 rue Ste-Catherine ; S. Richard, 213 rue St Laurent ; O. Paquette, 3 rue St-Laurent ; P. Vincent, coin Atwater et Notre-Dame ; M. Quintal, coin Charlevoix et Centre ; Blondin et Corbell, coin Visitation et Ste-Catherine.

JOS. GRAVEL, Organisateur.

NO TIOKKE, NO WASHEE

Qui l'aurait jamais cru ? Les anciens bureaux du CANARD, No 1786, rue Ste-Catherine, où il s'est noirci et barbouillé tant de papier, servent maintenant à blanchir et nettoyer le linge. Monsieur Hop Lee, le plus jovial, mais aussi le plus laid des clients de Mre H. O. St-Pierre, y a ouvert une buanderie, et comme il compte sur la clientèle de tous ceux qui n'aiment pas à laver leur linge sale en famille, il espère faire une jolie fortune en peu de temps.

Sa couette mesure dix-sept pieds de long. Allez y voir.

Boulevard St-Lambert

Vos enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné, donnez leur le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout

COUACS

Y'où qu'on va, pour trouver de l'or ?

Notre ami O..., à la suite d'une violente attaque de choléra du pays, souffre d'une fièvre *scarlatrine*.

On annonce que Sarah-Bernard t va rentrer au Théâtre-Français.

- Dans quelle pièce ?
- Dans la *Famille Poisson*.
- Quel rôle jouera-t-elle ?
- Je n'en vois qu'un : l'*Arête*.

Il faut croire que le liquide a fait défaut, au pique nique des Épiciers jeudi dernier, car nous en avons rencontré un, dans la soirée, qui revenait de Ste Rose et qui voulait absolument prendre trois coups à la fois.

Un profond moraliste nous disait hier :

S'il fait toujours beau pour le pique-nique des hôteliers, c'est parce que le bon Dieu aime beaucoup les membres de la *Law and order League* et qu'il punit ceux qu'il aime.

Un pigeon voyageur est arrivé ce matin aux bureaux du CANARD. Il avait les deux pattes et le bec gelés. Il n'avait rien d'imprimé sur l'aile et ne portait aucun message. Ladébauche en a immédiatement conclu qu'il a été lâché par Andrée ou arrivait de St Remy.

Les fonctionnaires du bureau d'hygiène ont découvert quelque autres cas de picotte.

Les dépêches de ce matin nous apprennent qu'un caissier défalcaire de Boston s'est suicidé au lieu de fuir au Canada.

Décidemment la picotte a du bon.

La Patrie parlant d'un M. Bergeron qui a préparé les plans de l'asile de la Longue Pointe, dit qu'on ne fait pas un architecte avec un jardinier.

Pourquoi le confrère voudrait-il alors, en faire un avec un musicien.

Le plus beau plan de Sauza II a été de fonder une bande.

Un triste individu que des *indélicates* répétées ont obligé à lever le pied, mène actuellement une existence assez louche dans la grande ville de New York.

L'autre jour, dans un hôtel du Broadway, il rencontre M. J. R..., un marchand des plus honorablement connu de Montréal, et lui dit bonjour, puis, regardant si personne ne l'entend, il glisse ceci dans l'oreille de M. R... : — Comment vous appelle-t-on ici ?



LE DECORE MALGRE LUI

TARTE.—Dis lui donc que j'en voudrais moi aussi.

LAURIER.—Ote-toi de là. Je suis *short skin* ; quand je me baisse par un bout, l'autre relève.

Pas forte sur ses classignes la vieille *Minerve*. Elle confond le *tu quoque* de César à Brutus, avec le *quousque tandem* de Cicéron à Catilina.

Voici ce qu'on peut lire dans son numéro de vendredi dernier :

Il y a bien des gens qui ne seraient pas surpris si, à la prochaine session fédérale, M BÉAUSOLEIL lançant le "Tu quoque" — jusques à quand, Israël, abuseras-tu de notre patience.

M. Tarte qui est un fort en thème, va bien rire de cette pauvre vieille.

C'est en tête de cet entrefilet qu'elle aurait dû mettre son fameux titre : Aux grands mots, les grands remèdes.

Dans une vitrine de la rue St Jacques on peut voir une espèce de panoplie sur laquelle sont disposées avec symétrie une dizaine de sabres bayonnettes d'un acier poli et brillant. Au-dessous, sur une pancarte on lit : "Sabres bayonnettes dont se sont servis les soldats français durant la guerre franco-prussienne."

Un passant attiré par les reflets s'arrête, lit la pancarte et, après quelques minutes de contemplation ajoute, sous forme de réflexion :

"Il ont été bien nettoyés, ou ils n'ont pas beaucoup servi."

DU VIN ! DU VIN !!

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie : ils réjouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYBRAM,
Ste-Emélie, Joliette, P. Q.

Les fauteuils de balcon au Parc Schmer sont mécaniques maintenant. On y est tellement assis qu'on se suppose être chez un dentiste ou chez un *spécialiste* ; ces fauteuils semblent devoir se désarticuler ni plus ni moins qu'un Hanlon-lit. On croit qu'on va subir quelque *visite* médicale ou une opération chirurgicale. — Le spectateur est bien vite rassuré ; la seule corvée, c'est d'applaudir des acteurs charmants.

PIQUE-NIQUE DES HOTELIERS

A tous les bons vivants et les gais lurons de Montréal et des environs, le CANARD donne rendez-vous, à Cartierville, pour le pique-nique annuel de l'Association des Commerçants Licenciés de Vins et Liqueurs de la Cité de Montréal, autrement dit les Hôteliers, le 4 août et le 5 août courant.

Toute l'année nous avons besoin d'eux et nous sommes bien contents de les trouver ; aujourd'hui ils ont besoin de nous et il n'est que juste qu'ils nous trouvent à leur tour.

La boisson, la mangeaille, les amusements et tout le bataclan sont sous la direction ne M. Victor Lemay, c'est assez dire que ça va marcher rondement et presque pour rien.

Les chars électriques du Park and Island vous y conduisent directement pour 30 cts, aller et retour.

Le CANARD offre ses remerciements à M. Théotime Lanctôt et à M. L. O. Lapointe, le Président et le Secrétaire, pour leur aimable invitation qui est acceptée d'avance.

Boulevard St-Lambert

Achetez le...

Sirop de Pin Blanc

DE BOURQUE—POUR LE RHUME
Il vous guérira avec 2 ou 3 doses.
Vendu dans toutes les Pharmacies.

"THE PROMOTIVE OF ARTS ASSOCIATION"

(LIMITED)
Incorporé par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral, le 7 Octobre 1896.
Bureau : 1674 Rue Notre-Dame, Montréal
Distributions ordinaires tous les Vendredis
Billets, 10 cents. Au-dessus de \$5,000 en valeur distribués hebdomadairement.

Le temps, c'est de l'argent...

Economisez les deux, en achetant vos CHAUSSURES chez

A. S. LAVALLEE

53 ST-LAURENT, coin Vêtré
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

L'Onguent Magique

Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Erg-lures, mal de Barbe, mal de Lèvres, tours d'Angles, mal du Nez et d'Oreilles, Oreilles, H morrhoides, An-poulet, Lèpre, etc
En vente chez tous les pharmaciens à Montréal. Prix 25c la Boîte.

LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.

Chirurgien
Dentiste.

1694 Notre-Dame



Ouvrage exclusivement de première classe.

Dents extraites sans douleur par un nouveau procédé. Les dentiers commandés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

Bureau et Ateliers } Propriétaire de...
COTE-DES-NEIGES. } Carrières de Granit
Montréal. } rouge, rose et gris.

J. BRUNET

Importateur et Manufacturier de Monuments en

MARBRE et GRANIT

OUVRAGES DE BATISSES ET DE CIMETIERE, Etc.,

de toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur application.

Côte-des-Neiges, Téléphone, 4666, (connection gratuite pour Montréal).

La Société Artistique Canadienne

1597 Rue Notre-Dame

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000

2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis

- 1 PRIX DE \$1,000
- 1 " " 400
- 1 " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$50 à \$1.00

Billet - - - 10c

Distribution : Tous les Mercredis

LE PROCES TOUPIN

Triple Empoisonnement

Poison inconnu

Mystérieux motifs de l'accusé

COUR D'ASSISES DE MONTRÉAL

Présidence de M. le juge Baker

(Suite et fin)

DIX HUITIEME AUDIENCE

La nouvelle que cette audience serait consacrée aux plaidoyers des deux défenseurs, a rendu la foule tellement compacte, que le président est obligé de faire appeler des charpentiers pour la fendre à coups de hache, et ouvrir ainsi un chemin à la Cour et à l'accusé. — Tous les membres coupés sont aussitôt portés au greffe pour y être réclamés par leurs propriétaires.

La séance est ouverte à dix heures.

Depuis qu'ils se sont jurés sainte amitié, les deux célèbres orateurs se sont partagé la défense ; Me Richard prendra la parole et Me Grivaiseau fera les gestes. — Au moment de l'entrée de la Cour, les deux orateurs se tiennent si amicalement enlacés que la foule les surnomme aussitôt les (deux frères Siamois du barreau.)

Le siège du ministère public est occupé par M. Eugène Ste-Marie, remarquable par le chiffonné de sa figure qui rappelle à peu près l'Antinoüs comme un bouton de paletot rappelle le palais de cristal. — Afin de posséder plus de liberté dans ses mouvements oratoires, il a retiré ses bottes. — On s'en plaint.

Plus le moment décisif approche, plus l'accusé fait preuve d'un profond cynisme.

Le président. — Le ministère public, ayant déjeuné à la hâte et demandant un peu de temps pour sa digestion, en vertu de mon pouvoir discrétionnaire, j'ordonne que la défense sera d'abord entendue

Malheureusement pour l'accusé, ses défenseurs, depuis leur duel, sont devenus si amis que, par une modestie bien rare dans la profession, aucun des deux ne veut prendre la parole avant son collègue. C'est un assaut de compliments flatteurs dans lequel chacun se reconnaît inférieur à l'autre et lui cède le tour.

Me Richard. — A vous l'honneur.

Me Grivaiseau. — Je n'en ferai rien.

Me Richard. — Près de vous je ne suis qu'un insecte.

Me Grivaiseau. — Vous êtes grand comme le monde.

Me Richard. — Berryer ne vous vaut pas.

Me Grivaiseau. — Vous êtes le Bossuet de l'époque.

Me Richard. — Passez-moi vos souliers, je veux en nouer les cordons.

Me Grivaiseau. — Laissez demain matin vos escarpins devant votre porte, j'irai les décroter.

Le président, (conciliateur). — Alors parlez tous les deux à la fois.

Me Richard. — Non, j'empêcherais d'entendre les sublimes paroles de mon collègue et ami.

Me Grivaiseau. — Je nuirais à la brillante éloquence de mon bien-aimé confrère.

Le président, (impatience). — Je ne comprends pas cet assaut de modestie, car, ordinairement, quand la défense a deux interprètes, c'est le plus (médiocre) qui commence.

La foule. — C'est vrai ! c'est vrai ! au plus âne à commencer.

Me Richard. — Je cède la parole à Grivaiseau.

Me Grivaiseau. — Que Richard use de son droit

Un nouveau débat recommence ; cette fois, c'est à qui ne parlera pas le premier.

Le président. — Décidez-vous, car la cause ne peut rester sans défense.

Pendant cette altercation, l'accusé n'a été occupé qu'à contempler le resplendissant gilet du témoin (Désarbres,) resté dans l'auditoire.

Le président, (d'un ton sec). — Monsieur Désarbres, veuillez sortir à l'instant.

Désarbres. — Pourquoi ça ?

Le président. — La vue de votre trop magnifique gilet prive l'accusé du sang-froid si nécessaire dans sa trieste position.

Désarbres. — Laissez-moi rester, je boutonnerai mon paletot.

Le président. — A cette condition, j'y consens. (A l'accusé.) Je vais vous donner un défenseur d'office.

L'accusé, (reprenant ses sens) — Je n'aime pas les nouvelles figures.

Le président. — Vous ne pouvez rester sans défenseur.

L'accusé. — Je n'en veux pas, mon innocence n'en sera que mieux reconnue.

Le président. — C'est bien décidé ?

L'accusé. — Très-décidé.

Le président, (avec douleur). — Alors la parole est à M. Ste Marie, remplissant, par intérim, les fonctions de ministère public.

Ste-Marie. — Faites d'abord une annonce au public.

Le président, (saluant). — Mesdames et Messieurs, notre procureur de la reine s'étant trouvé subitement indisposé, M. Ste-Marie, qui, au pied levé, a bien voulu se charger du rôle, réclame toute votre indulgence. (On applaudit.)

Ste-Marie. — Messieurs, s'il est des

crimes qui méritent l'indulgence, il n'en est pas de même pour celui dont Galipeau s'est rendu coupable. — Examinons sa conduite avant l'acte de cruauté qui l'a cloué sur ce banc, et prenons-le dès ses plus tendres années. A trois mois, l'accusé mordait le sein d'albâtre de sa nourrice... de soin de meurtre ! Messieurs. — A quatre ans, atteint d'une d'une maladie de peau, il se grattait avec un acharnement qui ne tardait pas à enlever l'épiderme et à faire jaillir le sang. Je ne cite ce fait que pour prouver chez Galipeau un précoce désir de tremper ses doigts dans le sang... (Vive impression.)

Me Grivaiseau. — Mais il s'agit d'empoisonnement !!!

Ste Marie. — Il aurait tout aussi bien pu charcuter ses victimes ! (A la Cour.) Vous le voyez donc, Messieurs, dans un âge aussi tendre, faute d'une proie, le tigre se dévorait lui-même ! (Bravos.) Plus tard, dans sa quinzième année, nous le trouvons, malgré les sévères défenses paternelles, se nourrissant d'ail, d'oignon et de ciboule, à tel point qu'on entendit vingt fois le malheureux père s'écrier : (Ah ! Hector tu empoisonnes tout le monde !)... Terrible reproche, Messieurs, qui présageait l'avenir !! (Profonde sensation.)

Le président. — Arrivez aux Toupin.

Ste-Marie. — Quand il leur versa le poison...

Me Richard. — On ne verse pas un diner à 19 sous.

Ste-Marie, (avec aigreur). — Je le sais mieux que vous, mais l'éloquence possède des images. (A la Cour.) Je persiste, — quand il leur versa le poison, Galipeau avait-il un motif de haine ? Non. — Les dames Toupin étaient d'excellentes locataires qui payaient bien et très cher. — Avaient-elles un état bruyant ? Non, encore. L'instruction nous montre que leur unique profession était de s'engraisser ; chez elles, pas de bals.

La foule. — C'est vrai ! c'est vrai !

Me Richard. — Elles faisaient tasser la maison par leur poids incroyable !

Ste Marie, avec indignation. — L'obésité n'est pas un motif d'empoisonnement !! Voyez l'éléphant de Barnum, c'est, au contraire, parce que cet animal est monstrueux qu'on en prend soin ; s'il était seulement gros comme un bœuf, on n'aurait pas d'égards pour lui. (Avec force.) Non ! cent fois non ! l'obésité n'est pas un motif d'empoisonnement.

Un juré, très gras. — Il n'y aurait plus de sûreté.

Me Richard. — Ces dames avaient l'indélicatesse d'exiger \$200,000 pour casser le bail.

Ste Marie. — Cette nouvelle excuse,

je le répère, n'autorisait pas l'empoisonnement. — Continuons l'examen de la conduite de Galipeau ; il pouvait prendre des arrangements avec ces dames, leur faire comprendre le danger d'écroulement pour la maison, leur proposer d'habiter les caves, ce qui aurait fait disparaître ce danger... Au lieu de tout cela, messieurs, que fait-il ?... Il préfère les faire périr de cette mort atroce que procure le lent et terrible poison appelé par la science : Le dîner à 19 sous.

De même qu'il n'avait alors aucun motif de crime, l'accusé ne possède aujourd'hui aucune excuse. Peut-il soutenir qu'il s'est attaqué à des personnes lasses de vivre ? Toujours non. — Tout chez les dames Toupin, sans parler de leur appétit, annonçait un besoin de vie. — Mlle Léonie était-elle lasse de vivre ? L'instruction et le procès nous révèlent le contraire. — De son côté, la maman Toupin était une joyeuse commère que nous voyons, au départ du voyage et en plein wagon, tresser ses lacs d'amour sur le sergent Jean Fichasse. — Quant à la fille aînée, elle était idiote de naissance ! (Avec feu.) Empoisonner une personne idiote, qui n'a aucun moyen de défense, c'est plus qu'un crime, c'est une indélicatesse !! (Sensation profonde.) Mais, dira-t-on, quitter son pays, faire deux cents lieues pour visiter Chagnon c'est aimer par trop les émotions fortes... soit, je l'accorde... mais jamais, au grand jamais, l'empoisonnement n'a été toléré comme émotion forte !! Galipeau n'a donc aucune excuse. (Approbaton général.) Je me résume, messieurs, en appelant sur l'accusé toute la sévérité des lois. (Avec énergie.) Je veux sa tête ! passez-moi sa tête pour la mettre au bas de la rampe de mon escalier en guise de pomme. — J'ai dit.

Après cette foudroyante improvisation, Ste Marie remet ses bottes, salue modestement et sort fumer un Toscana. — Après quelques instants, le calme renaît dans l'auditoire vivement ému. — Tout le temps du triomphe de Ste Marie, l'accusé est de nouveau resté en extase devant le gilet du témoin Désarbres, qui, par complaisance ou à cause de la chaleur, avait déboutonné son paletot, malgré la parole donnée.

Le président, sévère. — Monsieur Désarbres, vous m'avez désobéi, veuillez sortir à l'instant.

Le témoin s'incline et sort.

Le président. — La défense veut-elle répondre au ministère public ?

Me Richard. — Nullement.

Me Grivaiseau. — Jamais.

Le président. — Les débats sont terminés.

Avec la sauvage et sévère impartialité du Mohican, il résume l'affaire,

montre la culpabilité du contumace Dutrisac, il rappelle aux jurés les questions qu'ils ont à remplir, et donne au chef du jury les questions écrites auxquelles on doit répondre.

Le président.—Gardes, faites retirer l'accusé.

Cinq minutes après l'entrée des jurés dans la salle des délibérations, un violent coup de sonnette annonce leur retour ; ils reprennent leur place.

Le président, au chef du jury. — Voyons, qu'en pensez-vous ?

Le chef du jury reconnaît Galipeau coupable sur toutes les questions, il admet des circonstances atténuantes pour Dutrisac.

Le président. — Faites rentrer l'accusé.

Galipeau reparait en sautant à cloche-pieds, doux jeu de son enfance, qui contraste péniblement avec son épouvantable position. — Le greffier lui lit la déclaration du jury.

Galipeau.—Ah ! que c'est bête ces émotion-là, je sors de déjeuner !!!

Ste-Marie, qui a achevé son cigare, est venu reprendre ses fonctions. Par vertu des articles 295, 296, 301 et 302 du Code criminel, il réclame pour Galipeau la peine de mort, et pour Dutrisac, protégé par les circonstances atténuantes, le maximum de la peine.

Le président.—Galipeau, avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?

Sous la douce influence de la digestion, l'accusé s'est endormi ; le président le fait réveiller et lui répète sa question.

L'accusé, (impatienté.) — Ah ! laissez moi, vous n'avez que des choses désagréables à me dire.

Après une courte délibération pendant laquelle les juges ont voté à voix basse, le président réclame pour Galipeau la peine de mort, et pour Dutrisac, reconnu coupable sur toutes les questions, A LA PEINE DE MORT.

Galipeau.—Comment dites-vous ?

Le président, (bon jusqu'au cou.) — A la peine de mort.

Galipeau, (souriant.)— J'avais entendu.

Le président. — Alors pourquoi ne faites-vous rien pour empêcher de faire répéter ?

Galipeau. — J'aime votre justice, me rappelle le bengali.

Le président.—Si vous voulez votre pourvoir, vous avez trois jours.

Galipeau. — Je demande à passer à Québec.

On emmène le condamné : en passant tant son avocat, Me Grivaiseau, qui glisse, à titre d'honoraires une somme de quarante sous ; quand à Me Duchard, qui tendait déjà la main au condamné, contente de lui envoyer un baiser avec ces mots : Je vais rejoindre tante et lui demander ton pardon.

Il sort suivi des deux généraux pleurant comme des veaux qui auraient perdu la croix de leur mère.

IMPRIMERIE

DU JOURNAL

Le Canard

.. 1798 ..

Ste - Catherine

COIN STE-ELISABETH

MONTREAL

Bell 7121

ayant considérablement augmenté
notre matériel d'imprimerie, nous
sommes maintenant en mesure d'en-
prendre toutes sortes d'impressions
commerciales et de luxe, telles que

CARTES DE VISITE

CARTES D'AFFAIRES

CARTES DE SOIRÉE

CARTES DE BANQUET

EN-TÊTES DE COMPTE

EN-TÊTES DE LETTRE

PROCLAMATIONS

PROGRAMME DE CONCERT

PLANS DE BAUX

PROCLAMATIONS

PAMPHLETS

LIVRES

PROCLAMATIONS

PROCLAMATIONS, ETC, ETC.

à des prix modérés.

Les commandes reçues par la malle

sont promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

Propriétaire.
